

UN GRAND PROFESSEUR NOUS A QUITTÉS



FRANÇOIS CHEVETTE, « LE PLUS BEAU ET LE PLUS FIN »

PAR HAN-RU ZHOU, PROFESSEUR

Jamais de ma vie n'ai-je connu une personne qui savait aussi bien manier l'art du compliment que le professeur François Chevette. Déjà dans la salle de cours, pour mes camarades de l'époque et moi-même, recevoir un bon mot de Monsieur Chevette était chaque fois une véritable consécration, nos deux minutes de gloire. Les compliments de François, c'était en même temps l'expression de sa passion du droit et de sa sincère conviction en notre potentiel doublée d'une invitation à nous dépasser. En dehors des cours, François a mis sa splendide prose au service de ses légions d'anciens étudiants en quête de lettres de recommandation. Avec une patience infinie, il en a écrites plusieurs centaines, parfois des dizaines pour une seule personne, chacune de sa propre main. Certaines furent écrites à seulement quelques jours de préavis, d'autres alors qu'il était alité, trop malade pour dispenser ses enseignements réguliers, mais pas assez pour ne pas aller remettre en personne les précieuses lettres à sa secrétaire de longue date, My Do.

Les bons mots de François étaient d'autant plus appréciés quand on connaissait son aversion pour la complaisance. Ainsi, de temps à autre, Monsieur Chevette tenait à rappeler à l'ordre l'étudiante ou l'étudiant malheureux qui ne s'était pas montré à la hauteur de ses attentes, laissant tomber son redoutable « Ah Monsieur (ou Madame) Untel, vous me décevez ! » Plus tard, j'ai appris qu'une lecture qu'il avait beaucoup aimée était *On Bullshit*, de Harry Frankfurt, un court et brillant essai sur l'un des fléaux intellectuels de notre société moderne. Parmi ses amis, François était reconnu pour recommander – ou, devrais-je plutôt dire, carrément offrir – des livres (même d'entières collections de dictionnaires). Quelle n'a pas été ma surprise le jour où il m'a offert un *second* exemplaire de l'essai de Frankfurt ! J'ose croire encore aujourd'hui qu'il ne s'agissait pas d'un commentaire sur mes travaux...

En vérité, certains de mes premiers travaux juridiques étaient de qualité... inégale. Un jour, François m'avait reproché d'avoir malhabilement critiqué un auteur (qui, à mon insu, était aussi l'un de ses amis). Devant notre difficulté à corriger le tir de façon satisfaisante, j'avais alors suggéré de retirer le passage en question. Mais abandonner ne faisait pas partie du lexique de François. Cette dernière idée avait immédiatement essuyé un refus catégorique de sa part ; et François d'ajouter fébrilement : « Quand un génie parle, il doit être entendu ! » À la fin, même mes maladresses avaient fini par me « mériter » ce compliment inattendu qui me donne encore des frissons chaque fois que j'y pense.

Évidemment, nous ne sommes pas toujours fins, probablement plus très beaux, et certainement pas des génies. Mais lorsque ces mots venaient de la bouche de François, la magie opérait inmanquablement et, le temps d'un instant, nous nous sommes crus les plus beaux et les plus fins génies du monde.

De François, même un reproche était souvent un plaisir à entendre, tellement il était dit avec affection. « Mais il est têtù celui-là ! », m'a-t-il un jour lancé lorsque, pour le sujet de ma thèse doctorale, j'avais choisi de ne pas suivre son conseil et de jeter plutôt mon dévolu sur le vaste et dangereux thème des principes constitutionnels dits « non-écrits ». Il avait bien entendu anticipé la difficulté qui allait plus tard me pousser à un cheveu de recommencer ma thèse à neuf. Dans ces moments plus pénibles, François était encore l'inébranlable conseiller vers qui me tourner pour m'aider à m'extirper d'un cul-de-sac et me donner le courage de persévérer. Tous ceux et celles qui ont côtoyé François Chevette chérissent des souvenirs impérissables de l'homme, que ce soit en avant d'une salle de cours ou, pour les plus chanceux d'entre nous, dans l'amitié d'une vie.

Depuis son départ, plusieurs initiatives ont vu le jour pour honorer la mémoire d'un des plus éminents constitutionnalistes de notre époque, certaines plus formelles, telle la création par notre Faculté du Prix François-Chevette, d'autres plus spontanées et tout aussi touchantes, comme ce jeune étudiant venu déposer devant son bureau une gerbe de fleurs et une carte à sa mémoire. Ces initiatives marquent tout l'attachement que les gens qui ont eu le privilège de le côtoyer, ne serait-ce que le temps d'un trimestre, portent à son endroit et la reconnaissance que nous aurions tant voulu lui exprimer et lui réitérer de son vivant pour tout ce qu'il a fait pour nous.

Mais l'hommage ultime que nous pourrions faire à François, c'est de continuer de suivre son humanisme en droit comme dans la vie. Ainsi, il ne sera jamais trop tard pour remettre un peu à ce grand homme qui a tant donné et n'a *jamais* pensé à obtenir quoi que ce soit en retour. Sa voix puissante ne viendra plus retentir dans les salles de cours et les couloirs de la Faculté, mais elle résonnera toujours dans nos pensées, nous encourageant à continuer de partager notre passion du droit et notre amour de la vie, à rester rigoureux avec soi tout en cultivant l'indulgence à l'égard du prochain.



LE PROFESSEUR HAN-RU ZHOU
A ÉTÉ ÉTUDIANT ET ASSISTANT
DE RECHERCHE DE FRANÇOIS



FRANÇOIS À L'ÉPOQUE OÙ IL ÉTAIT
DOYEN DE LA FACULTÉ (1984-1988)

PRIX FRANÇOIS-CHEVETTE
Prix créé par la Faculté de droit
pour honorer la mémoire
de ce grand universitaire.